Naturellement fasciné par le corps nu des hommes

(Récit romancé)

Carl H...

FACE INTERIEURE DE COUVERTURE

Illustration de couverture :
Traitement numérique d'une photo de l'auteur
prise à Bruxelles par l'artiste plasticien parisien Michel Vicario

PAGE DE GARDE

PAGE DE GARDE

Naturellement fasciné par le corps nu des hommes

(Récit romancé)

Carl H...

Le présent ouvrage est diffusé gratuitement.
L'auteur en conserve néanmoins ses droits d'auteur.

Les caractéristiques de mise en page
ne seront conservées
que si l'ouvrage est téléchargé dans sa version PDF originelle.

Belgique - Janvier 2026

CHAPITRE 1

Récemment, Léon avait fêté, seul, ses 55 ans. Les derniers mois écoulés avaient été pénibles pour lui car ils avaient été marqués par le départ de son ex-épouse et les formalités inhérentes à leur divorce. Sans explication, elle l'avait quitté pour un autre. Certes, ce dernier avait une position sociale plus enviable que la sienne, mais naïvement Léon ne pensait pas que cela pouvait suffire à expliquer cette rupture. Il se morfondait donc en essayant d'imaginer quelles en étaient les véritables raisons et il avait fini par se persuader que, peut-être, il n'avait jamais été un bon amant. Pourtant, il pensait bien qu'il ne lui manquait rien et qu'il n'ignorait rien de particulier pour pouvoir satisfaire pleinement une femme. A son âge, en outre, il avait encore belle prestance. Il finit par croire que, contrairement à ce qu'il avait cru jusque là, il avait été un amant maladroit. Pour en

juger, il avait commencé à parcourir des sites pornos sur internet. Là, il avait vu de beaux couples en action et s'était bien entendu principalement intéressé aux hommes et à leurs façons de faire. Mais plus il avait regardé et moins il avait compris car il ne lui semblait pas que ces individus étaient finalement plus doués ou mieux dotés que lui. Alors ?

A force d'observer tous ces hommes nus et sexuellement actifs, une impression bizarre était cependant née en lui. Et si... ?

L'idée vint alors à Léon d'aller consulter des sites pornos dédiés aux gays. Et là, ce fut pour lui une révélation. Voir ainsi des quantités d'hommes se masturber seuls, à deux ou davantage, les regarder jouir lors d'un massage ou d'une visite médicale plus poussée que la normale... tout cela le ramenait à son adolescence, cette période où, par curiosité, les garçons aiment se regarder et se comparer, sans en avoir l'air, dans les vestiaires de gym ou les douches...

Léon avait ainsi fini par se demander s'il n'était pas passé à côté de quelque chose, quelque chose qui aurait dû lui crever les yeux mais qu'il n'avait pas compris, emporté qu'il l'avait été par la tradition familiale. Lui qui, dès sa petite enfance, n'avait vu autour de lui que des couples hétérosexuels, avait ignoré longtemps qu'il put exister d'heureuses unions homosexuelles...

A force de s'interroger, Léon finit par se demander s'il ne s'était pas tout simplement trompé

de voie et de choix. Peut-être avait-il toujours été davantage attiré par les garçons plutôt que les filles mais ne s'en était-il pas rendu compte ou avait-il inconsciemment refoulé cette tendance « inavouable ».

Et plus il regardait ces gays se donner du plaisir entre eux, plus il avait envie d'en faire autant !

Mais comment faire ? Comment tester cette éventuelle appétence ?

L'idée lui vint de placer une petite annonce. En s'inspirant d'autres, il l'avait intitulée « bi-curieux » et avait expliqué qu'il aimerait recevoir un homme plutôt exhibitionniste qui accepterait de se masturber devant lui et, pourquoi pas, de se laisser « toucher » intimement... Il n'avait laissé là qu'une adresse de mail électronique créée tout spécialement pour la cause.

Bien sûr, il reçut pas mal de réponses. Mais, au fil des échanges, il se rendit compte que la plupart de ces correspondants se contentaient ainsi de fantasmer, sans doute en se masturbant à la lecture des mails qu'ils recevaient, accompagnés ou non de photos plus ou moins explicites. Fort heureusement, l'un de ces hommes lui était apparut plus motivé que les autres...

Le carillon de porte retentit. Léon ravala sa salive. C'était sans doute ce correspondant qui arrivait. Il éteignit son ordinateur sur l'écran duquel deux adolescents étaient en train de se palucher, se

leva et alla d'un bon pas vers la porte d'entrée. Un coup d'oeil dans le judas de porte le lui confirma : c'était bien celui qui lui avait envoyé une photo de lui qui se trouvait là.

Il ouvrit la porte...

CHAPITRE 2

- Salut !

Sur le seuil de la maison, l'homme était souriant. Il était grand de taille et ses cheveux très noirs confirmaient qu'il était italien, comme son prénom l'indiquait. Il semblait avoir une bonne trentaine d'années, était d'allure sportive et décontractée.

- Bonjour. Je devine que vous êtes...

- Antonio pour vous être agréable... du moins si je suis bien chez Léon ?

- C'est bien cela, oui. Entrez, je vous en prie.

Le nouvel arrivant pénétra dans la maison puis suivit Léon jusque dans le living où il resta un instant debout. Léon le regarda cette fois des pieds à la tête. Dans le jeans moulant blanc, une bosse augurait de quelque chose que Léon se réjouissait de découvrir...

- Eh bien Léon, comment désirez-vous que les

choses se passent ?

Léon était quelque peu sous le charme de cet inconnu présentant bien et d'allure sympathique. Il lui répondit aussitôt :

- Je vous en prie, asseyez-vous dans ce divan que je m'explique un peu mieux sans doute que dans les quelques courts mails que nous avons échangés.

L'inconnu fit comme Léon le lui avait dit et attendit, toujours souriant et décontracté.

- Voyez-vous, je me suis marié assez jeune, à 21 ans pour tout dire. Ma femme en avait 18. A ces âges, on croit tout savoir déjà de la sexualité et nous avons été très heureux je pense pendant un bon nombre d'années. Puis, la routine s'est installée. Le plaisir et la nouveauté se sont transformés en simple satisfaction des sens. Et ce qui devait arriver arriva sans doute : ma femme fit la connaissance d'un autre homme et me quitta. Toute ma vie sexuelle s'est résumée pour tout dire à celle que j'ai vécue avec cette femme. Je suis en effet entré dans l'hétérosexualité comme on entre au couvent : pour moi, ce fut un choix guidé par la tradition familiale. A vrai dire, je n'y ai pas trop réfléchi. Les choses se sont imposées à moi comme ça, par habitude si je puis dire. Mais depuis que je suis seul, je me pose pas mal de questions. Je vais même jusqu'à me demander si je ne me suis pas carrément trompé de choix, de chemin. Vous comprenez ce que je veux dire ?

- Oui bien sûr. J'ai rencontré plusieurs hommes

dans le même cas et qui se posaient les mêmes questions. C'est plus courant qu'on pourrait l'imaginer.

- D'une certaine façon, savoir que je ne suis pas seul à m'interroger ainsi à la suite d'un divorce me rassure. Et vous comprendrez que j'aimerais bien pouvoir faire le point en tentant une expérience nouvelle...

- Oui, je comprends mieux pourquoi vous m'avez dit que vous étiez novice dans ce genre de chose...

- Et vous, qu'est-ce qui vous motive ?

- Moi ? Eh bien comme je vous l'ai dit, je suis gay. Or, les gens croient souvent que les gays sont des efféminés manquant forcément de virilité, même s'ils sont barbus et très poilus. Y compris dans notre milieu, il y a des clichés à ce sujet. Ca m'exaspère car être gay n'a rien à voir avec les hormones ou le physique. Voilà pourquoi, j'aime montrer ma virilité, qu'on la constate et même, j'ose le dire, qu'on l'admire !

- Je vous comprends. Bon, eh bien dans ce cas le moment est peut-être venu de me la laisser découvrir et admirer...

- Mais bien sûr, je suis là pour ça. Comment voulez-vous qu'on s'y prenne ?

- J'aimerais prendre mon temps... Vous pourriez peut-être commencer par vous déshabiller en ne gardant que votre slip et me laisser vous découvrir

progressivement ensuite, non ?

- Bien sûr, ça me va...

Aussitôt, Antonio se leva et retira son t-shirt qu'il posa sur une chaise proche. Il laissa apparaître ainsi un torse relativement musclé. Puis il ôta ses baskets et fit glisser son jean qui alla rejoindre son t-shirt. Il se redressa et regarda Léon dans les yeux.

- Voilà, je vous laisse faire à présent...

Léon resta un instant immobile, admirant la belle carrure de l'inconnu ainsi que ses cuisses et ses mollets bien musclés. Mais ce fut surtout le minislip, d'une couleur verdâtre et légèrement translucide qui focalisa ensuite son regard. Il moulait en effet parfaitement ce qui apparaissait comme un fameux service trois pièces.

- Léon se leva et s'approcha de l'homme. Un peu hésitant et comme embarrassé, il posa sa main droite sur l'épaule de son vis-à-vis et sa main gauche sur sa poitrine. Il fit ensuite voyager cette main d'un côté et de l'autre de la poitrine quelque peu velue.

- Quel corps bien proportionné tu as ! Tu fais du sport ?

- Principalement de la natation.

La main s'était arrêtée sur le sein droit et les doigts se repliaient désormais sur son mamelon.

- Excuse-moi si je suis maladroit.

- Non, non, au contraire, tu t'y prends très bien.

De fait, le mamelon avait légèrement gonflé et durci. Ce fut ensuite au tour du second, puis la main

descendit vers le nombril et pelota lentement les muscles du ventre.

- Tu as un ventre bien plat, bien ferme. J'admire...

Puis, après un moment :

- Tu veux bien me tourner le dos ?

Antonio, toujours très à l'aise, fit comme Léon le lui avait demandé. Et, des deux mains cette fois, ce dernier parcourut tout le dos du cou jusqu'à l'élastique du minislip, en palpant les muscles saillant sous la peau.

Le regard de Léon se fixa enfin sur les fesses dont un fin duvet de poils sombres, triangulaire, semblait indiquer le creux aisément perceptible.

Léon glissa deux doigts de chaque main sous l'élastique du léger sous-vêtement et interrogea :

- Je peux ?

- Oui, baisse-le, si tu en as envie...

Et Léon baissa le slip, juste assez pour découvrir les deux hémisphères qu'il se mit à pétrir avec ravissement.

- Dieu quel beau cul tu as ! Comme elles sont fermes et rebondies. Elles valent bien celles des femmes, bien que différentes, moins larges. J'aime le très fin duvet dont elles sont recouvertes...

- Ca augmente la sensibilité quand on les caresse.

- C'est vrai que lorsque ma femme me les caressait cela me donnait des frissons. C'était très

excitant.

Léon remit le slip en place et descendit le long d'une première jambe, puis le long de la seconde.

- Ta musculature est bien développée, mais pas comme celle d'un body builder. Ceux-là, je les trouve horribles.

- Moi aussi. Ils ne sont pas naturels mais déformés.

- C'est aussi mon avis. Bon, tu peux te retourner vers moi à présent ?

Antonio obéit. Léon avait mis un genou à terre et son visage se trouvait donc à présent à hauteur du « paquet » qu'il brûlait désormais d'envie de découvrir. Une fois encore, il glissa deux doigts de chacune de ses mains sous l'élastique, à hauteur du pubis puis les écarta lentement en les faisant glisser jusque sur les deux côtés des hanches. Il marqua un léger temps d'arrêt puis, d'un mouvement vertical des bras et des mains, il baissa le slip jusqu'à mi-cuisses. Le pénis d'Antonio apparut au sein d'un magnifique buisson de poils noirs brillants et, désormais soumis à la gravitation, il tomba vers l'avant, tandis que les testicules, libérés, descendirent complètement dans le scrotum lâche.

- Waw ! Superbe !

- Pas mal hein ? Tu vois bien que je ne t'avais pas menti.

Léon admira un instant sans bouger le pénis d'Antonio qui était bien plus grand que le sien à l'état

flaccide. Le prépuce recouvrait le gland aux 3/4, laissant apparaître le méat. Quant aux testicules, dont on voyait bien la forme en dépit des poils qui les recouvraient, ils semblaient plus gros également que les siens. Léon voulut d'ailleurs s'en assurer en les palpant du bout des doigts.

- Belle paire !

- Ca n'est pas pour rien dans ma virilité !

Antonio avait dit cela d'un air quelque peu provocateur. Bien que n'étant pas spécialiste en la matière, Léon savait pourtant que la taille des testicules ou du pénis ne présume en rien des capacités viriles d'un homme. Mais il laissa dire et poursuivit ses palpations.

- C'est bien la première fois que j'ai l'occasion d'examiner ainsi un homme. J'apprécie beaucoup.

- Vas-y, ne te gêne pas. J'aime aussi qu'on puisse me détailler ainsi.

Clairement, Antonio éprouvait un réel besoin de prouver qu'il était un homme très viril bien que foncièrement gay. Cela n'étonna qu'à moitié Léon.

- Je peux te la caresser pour te faire bander ?

- Bien sûr !

Léon commença donc à manipuler l'imposant pénis qui durcit très vite et se redressa légèrement au-dessus de l'horizontale. Mais il ne grossit ni ne s'allongea pas vraiment de telle sorte que le prépuce ne se rétracta pas derrière le gland. Ce fut donc Léon qui, de deux doigts, dégagea le gland et le frein.

A présent qu'il était bien dur, le pénis d'Antonio impressionnait moins Léon car il n'était guère plus imposant que le sien quand il bandait. En effet, la différence de taille de son propre pénis était très importante entre le moment où il était au repos et celui où il était en érection. Mais une fois encore, Léon ne fut pas réellement surpris car en consultant des sites pornos il avait déjà pu constater qu'une fois en érection les plus grandes verges au repos ne dépassent pas nécessairement en taille celles qui sont bien plus petites au départ. Il vit aussi que les testicules d'Antonio étaient remontés et que le scrotum, désormais rétracté, ne lui apparaissait plus non plus nettement plus volumineux que le sien.

- Voilà, je suis satisfait pour l'instant. A présent, j'aimerais que tu te masturbes et que tu éjacules devant moi.

- D'accord, pas de problème.

- Assieds-toi donc dans ce fauteuil relax que j'ai préparé pour cela.

CHAPITRE 3

Léon indiqua à Antonio un fauteuil qui avait attiré l'attention de ce dernier pendant leur conversation. Il présentait en effet une particularité singulière : il était recouvert d'un large drap plastifié du genre de ceux qu'on pose sur les matelas dans les lits afin de les préserver de certaines taches.

Antonio ne réprima pas un léger sourire et s'installa donc dans ce fauteuil. Il allait commencer à se masturber quand Léon l'interrompit :

- Ecarte bien tes cuisses et descends aussi profondément que possible dans le fauteuil afin que je puisse voir aussi sous tes testicules...

Léon prit lui-même une chaise et vint se placer de manière à observer au mieux.

- Vas-y, prends ton temps pour obtenir un maximum de plaisir.

Ravi de s'exposer ainsi au regard de Léon,

Antonio commença à se masturber. Mais il le fit avec une certaine frénésie. Très vite il commença à pousser de forts soupirs qui se transformèrent rapidement en cris divers. Sans doute y avait-il là quelque exagération, mais Léon conclut qu'elle avait une certaine logique par rapport au personnage qui se trouvait devant lui.

L'éjaculation survint assez rapidement, c'est-à-dire en moins de deux minutes. Elle fut relativement faible en volume mais déclencha chez Antonio des cris encore plus forts qu'auparavant. Puis toute cette agitation et ce bruit cessèrent et ce fut un Antonio l'air épuisé mais heureux qui rouvrit les yeux en face de Léon.

- Alors, tu as aimé ?

Une fois de plus, Antonio avait utilisé un ton bravache pour s'exprimer. Léon répondit avec une certaine neutralité.

- Oui, c'était bien. J'ai vu ce que je souhaitais voir. Maintenant, tu peux t'essuyer et te rhabiller. On en restera là.

Léon tendit un rouleau de papier absorbant à Antonio et se recula tout en continuant à observer son visiteur. Ce dernier s'essuya, déposa les boules de papier humides à ses pieds, puis se rhabilla rapidement. Ensuite il ajouta :

- Bon, eh bien pour moi c'est OK si tu veux qu'on recommence une autre fois.

- Merci. Je retiens ta proposition et t'en

remercie. Laisse-moi te raccompagner.

Quand la porte se referma, Léon regagna le living. Une légère odeur semblable à celle de l'eau de javel envahissait déjà la pièce. Léon saisit du bout des doigts les boules de papier et alla les jeter dans la poubelle de la cuisine. Puis il mit le drap en boule et alla le glisser dans le tambour de la machine à laver qu'il mit en marche. Il gagna ensuite sa chambre à coucher, se dévêtit et se coucha sur son lit. Tout en se caressant lentement, il revécut en pensée cette visite peu ordinaire...

Globalement, il se sentait déçu. Déçu par la personnalité de son visiteur, plus soucieux de prouver sa virilité que d'avoir un réel échange verbal et démonstratif quant à la sexualité masculine et plus particulièrement la leur. Déçu également par la rapidité avec laquelle il s'était fait éjaculer. Il y avait eu bien peu de sensualité dans cet acte qui semblait n'avoir été qu'une sorte de réflexe animal. Mais si la déception était le sentiment général qu'il éprouvait, Léon ne pouvait manquer de se réjouir d'avoir pu, pour la première fois de sa vie, tenir entre ses doigts et ses mains les parties intimes d'un homme et provoquer chez lui une érection complète. Cela avait été non seulement un moment de véritable ravissement, mais aussi un moment de découverte morphologique pure. Oh, bien sûr, il savait comment les hommes sont faits ; mais il peut exister néanmoins tant de différences chez eux à ce propos ! En effet, la

forme, le volume et la taille de chacune des parties visibles de l'appareil génital masculin offrent mille et une perspectives différentes. Et puis, il y a ce moment magique où l'on sent le pénis se durcir et se redresser... Sentir le sien faire cela est une chose, le sentir chez un inconnu en est une autre. Quelque chose qui a de quoi provoquer... l'émerveillement.

Arrivé à ce moment de ses réflexions, la déception de Louis fit en effet place à un émerveillement véritable. Quelle beauté que ce sexe tendu et chaud dans ses mains songea-t-il !

Au final, Léon estima donc que cette expérience était plus positive que négative. En effet, s'il avait ressenti un vif plaisir à palper et caresser intimement un homme ainsi qu'avoir eu la possibilité de le regarder se masturber et éjaculer, il n'avait à aucun moment ressenti le moindre désir physique d'attirance sexuelle vers cet homme pourtant bien fait de sa personne. Et cela rassura Léon : non il ne s'était sans doute pas trompé de voie étant jeune ; son hétérosexualité lui apparaissait désormais certaine. Mais elle n'empêchait pas une certaine fascination pour l'anatomie et la sexualité masculine...

Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?

Léon y réfléchit longuement en continuant à manipuler son pénis désormais en érection. Et, peu à peu, une idée s'imposa à son esprit : cette fascination, il voulait la satisfaire autant que possible, mais comment ? Il s'imagina alors regardant toutes sortes

d’hommes nus et les caressant jusqu’à les faire éjaculer. Et cela l’excita si fortement qu’il éjacula aussitôt...

CHAPITRE 4

Pendant deux jours, Léon réfléchit à la meilleure manière d'arriver à ses fins. Il pourrait certes continuer à faire venir chez lui des exhibitionnistes, mais cela risquait fort de le décevoir à nouveau. Non, il lui fallait trouver autre chose. Il songea alors à ces annonces par lesquelles des hommes demandaient à vivre des expériences érotiques ressemblant à des examens médicaux...

Par bonheur, Léon possédait une pièce qui lui servait de bureau. Il estima qu'elle pourrait parfaitement jouer le rôle d'un cabinet médical. Il y plaça une table solide en bois longue et étroite qu'il recouvrit d'un léger matelas et d'un drap puis posa à une de ses extrémités deux sièges de bar qu'il acheta d'occasion et sur lesquels ses « patients » pourraient poser les pieds afin de se retrouver ainsi dans la position classique adoptée lors de certains examens

médicaux.

Consultant à nouveau les petites annonces, il en trouva une qui semblait tout à fait correspondre à ce qu'il cherchait. Il prit contact avec son auteur et reçut une réponse dans laquelle ce dernier lui expliquait que les visites médicales avaient toujours été pour lui un fantasme récurrent impliquant, depuis son enfance, une forme de soumission. Il se déclarait disponible en souhaitant que tout se passe comme si c'était aussi réel que possible...

Léon accepta de jouer le jeu de son correspondant et l'invita donc à passer chez lui...

Quelques jours plus tard, l'homme, âgé de 28 ans, se présenta et Léon l'introduisit dans le « cabinet médical » où il le fit asseoir devant son bureau. Alors, en s'asseyant derrière ce dernier, Léon commença à jouer son rôle de médecin.

- Eh bien cher Monsieur, pourquoi venez-vous me consulter ?

L'homme commença à s'expliquer :

- C'est parce que je souffre de certaines douleurs lorsque je fais l'amour. J'ai du mal à les décrire. Elles touchent aussi bien mon torse que mes cuisses et aussi mes parties génitales.

- Vous êtes d'un naturel nerveux, tendu, stressé ?

- Oui, j'ai un boulot assez stressant.

- Vous faites régulièrement l'amour ?

- Euh... je crois, oui.

- A quelle fréquence ?

-Euh, une ou deux fois par semaine je pense.

- Vous vous masturbez parfois ?

- Oh oui, souvent même.

- Comment faites-vous ?

- Ben, généralement dans le divan, chez moi.

- Ca dure longtemps ?

- Cinq minutes peut-être...

- Et quand vous faites cela, vous êtes détendu ou contracté ?

- Ben comme tous les hommes je crois. Je m'excite forcément très fort et ça me tend la bite et le reste.

- Je vois, oui... et avec votre compagne ou votre épouse, ça se passe comment ?

- Ben plutôt bien je crois. En tout cas elle ne se plaint pas.

- Ca dure combien de temps ?

- Ben cinq minutes, comme quand je fais ça tout seul.

- Vous prenez des médicaments, vous souffrez d'autre chose ?

- Non, pas vraiment.

- D'accord. Eh bien je vais vous examiner. Déshabillez-vous.

- Euh, j'enlève tout ?

- Oui car il faudra que je vous examine là aussi.

L'homme, jouant lui-même en partie un rôle, faisait semblant d'être un peu gêné, mais en fait il ne

demandait pas mieux que de s'exécuter. Il se déshabilla donc rapidement tandis que Léon se levait et s'approchait de la pseudo table d'examens. Il s'assit sur une chaise et s'adressa au « patient » qu'il trouva fort mince, à la limite même de la maigreur.

- Venez vous placer en face de moi s'il vous plaît que je puisse commencer par examiner vos testicules.

L'homme, entièrement rasé, s'approcha et Léon observa rapidement le pénis. Il devait mesurer une bonne dizaine de centimètres de long et il était circoncis. Le gland était mince et pointu, faisant un peu penser à une pointe de flèche. Léon souleva le membre de la main gauche et, des doigts de la droite, il commença à palper délicatement les testicules qui étaient de taille ordinaire, voire modeste.

- Des douleurs là aussi quand vous faites l'amour ?

- Non, pas spécialement.

- Bien. Allongez-vous donc sur cette table, vos fesses ici, au niveau du bord, et vos pieds posés sur les deux hauts sièges.

L'homme s'exécuta et se retrouva ainsi couché sur le dos, les cuisses largement écartées. Léon se plaça le long de la table, posa ses mains sur les pectoraux de son « patient » et commença à les palper.

- Des douleurs dans ces muscles ?

- Un peu, parfois, quand ils se contractent.

Du bout de ses doigts, Léon commença à

stimuler les deux tétons.

- Vous êtes sensible du bout des seins ? Vous aimez que votre compagne les stimule comme je le fais ?

- Non, pas vraiment.

- Ils sont douloureux parfois ?

- Oui, parfois.

Léon descendit sur le ventre et palpa celui-ci.

- Décontractez-vous bien, laissez-moi vous masser profondément.

- D'accord.

- Des douleurs parfois à ce niveau ?

- Vers le bas, oui.

Léon descendit donc sur le pubis.

- Ici ?

- Oui.

- Des deux côtés ?

- Oui.

- Cela peut se produire quand on s'est masturbé souvent et qu'on n'a pas éjaculé. L'éjaculation supprime alors cette douleur.

- Ah, c'est peut-être ça, oui.

- Mais dans ce cas on a également mal aux testicules.

- Ca m'arrive quand, en me masturbant, je les secoue trop fort.

- Vous devez apprendre à vous masturber en douceur.

En disant cela, Léon avait pris le pénis de

l'homme en main et avait commencé à le stimuler lentement.

- Ah oui, c'est bon ainsi.

- Vous voyez, pas besoin de le secouer frénétiquement. La sensualité, c'est tout un art et cela doit s'apprendre.

- Sans doute. J'y penserai.

L'homme était à présent en érection ; son scrotum s'était rétracté rendant ses testicules peu visibles. Léon descendit une main à plat sur ceux-ci puis enfonça fermement deux doigts dans les chairs entre l'anus et le scrotum afin d'écraser partiellement les muscles du plancher pelvien. Le pénis se redressa un peu et le gland gonfla légèrement.

- Que ressentez-vous ?

- Oh, j'ai l'impression que ma queue va éclater.

- Pas de douleur ?

- Non, juste cette sensation qu'elle est gonflée à craquer.

- C'est normal. Je viens d'y provoquer artificiellement un afflux de sang supérieur à l'ordinaire.

Léon avait relâché sa pression. Il contourna alors son « patient » pour se placer entre ses cuisses et se baissa. Des pouces il écarta les fesses pour bien mettre en évidence l'anus. L'inconnu poussa un petit cri craintif.

- Ne craignez rien. Je vais simplement vous faire ce qu'on appelle un toucher rectal. Le principe est

d'aller toucher la prostate pour voir si rien ne cloche.

- Mais... ça fait mal ?

Jouait-il encore un rôle ou était-il sincère et plus débutant dans ce « trip » que Léon l'avait imaginé ? C'était difficile à dire. Léon continua donc comme si de rien n'était. Il passa un gant en latex qu'il avait déposé près de la table et prit un petit flacon contenant un liquide lubrifiant dont il enduisit le bout de son majeur.

- Cela ne fait pas mal du tout. Ca peut même être agréable si vous me laissez faire en suivant bien mes conseils. Détendez-vous voyons, vous êtes tout crispé !

Léon avait placé son doigt sur l'anus qui, aussitôt, s'était rétracté. Il prit donc le temps de le caresser légèrement en le massant selon un mouvement tournant.

- C'est un peu froid, mais vous allez voir, cela va devenir agréable, détendez-vous.

Il devenait évident pour Léon que ce jeune homme n'avait jamais été pénétré de la sorte et qu'il en manifestait de la crainte.

Après une bonne dizaine de secondes, l'anus cessa de rester contracté et le massage se poursuivit.

- Voilà, c'est bien. Cela vous est agréable ?

- Oui, quand même.

- Parfait. Vous voyez, tout se passe bien quand vous vous détendez.

Léon remit un peu de lubrifiant sur son doigt

qu'il posa à nouveau sur l'anus et demanda :

- Poussez un peu à présent, comme si vous deviez déféquer.

L'anus se gonfla légèrement et Léon en profita pour s'y introduire rapidement de trois ou quatre centimètres.

- Voilà, c'est fait. Ca vous a fait mal ?

- Non, c'est vrai.

- Vous voyez bien. A présent je vais aller un peu plus profond. Continuez à pousser légèrement.

Léon enfonça son doigt. Il n'avait jamais fait cela, ni à un homme ni même à sa femme. Novice en la matière, il devait donc lui-même apprendre à bien faire. Il savait heureusement comment procéder car il se faisait cela à lui-même de temps à autre. Il commença donc à faire tourner son doigt tout en le pliant légèrement. Un moment donné il sentit quelque chose d'arrondi. Ce devait être la prostate. Il la massa un peu puis fit des mouvements d'arrière en avant. L'homme gémit légèrement.

- C'est agréable ?

- Oui, mais ca me fait bizarre.

Léon ne poursuivit pas. Il n'en voyait d'ailleurs pas vraiment l'intérêt. Il retira donc son doigt et enleva son gant. Au moyen d'un papier absorbant il essuya légèrement l'anus. Puis il prit le pénis délicatement entre ses doigts et le redressa un peu pour mieux l'observer. L'organe s'était fortement allongé par rapport au début. Il devait à présent

mesurer près de quinze centimètres de longueur. Mais il restait assez mince avec un réseau de veines peu marqué en surface. La base du gland était d'un rose rougeâtre contrairement au reste et une goutte de liquide très clair pointait désormais à son extrémité. Léon l'étala sur la surface du gland et commença à masturber lentement l'homme qui se mit à gémir doucement d'abord puis de plus en plus fort. Sa respiration s'accéléra rapidement et, soudain, il poussa un petit cri douloureux tandis que les muscles de son visage se crispaient et que tout son corps se raidissait. Un sperme jaunâtre, en faible quantité, commença alors à s'écouler plutôt qu'à jaillir tandis que l'homme émettait un long râle. Cela ne dura que deux ou trois secondes après quoi il parut s'affaisser sur la table et rouvrit les yeux. Un sourire à la fois crispé et gêné barrait à présent son visage. Il interrogea Léon :

- C'était bon. J'ai bien aimé. Et vous, vous avez aimé aussi ?

Léon s'était un peu reculé. Il regarda son invité offert à ses regards, maigre, tout nu et rasé de partout, avec un peu de ce sperme jaunâtre sur le ventre et son air désormais inquiet. Ainsi, il avait quelque chose d'un peu pathétique. Rien en tout cas qui put susciter l'admiration. Léon ne put s'empêcher de penser que lorsque lui prenait du plaisir et qu'il finissait par éjaculer, cela durait bien plus longtemps et son corps en était bien davantage ébranlé. Mais il

avait déjà remarqué, sur certains sites pornos, que certains hommes pouvaient éjaculer sans même paraître du tout ressentir quelque chose ailleurs qu'entre leurs cuisses. Ceux-là demeuraient quasi impassibles. D'autres se crispaient puis souriaient, simplement. Tous ces hommes n'avaient que de bien pauvres orgasmes, tout en s'imaginant sans doute le contraire. Soucieux cependant de ne pas décevoir son hôte, il tenta donc de le rassurer tout en lui donnant un conseil utile :

- C'était pas mal. Nous avons tous les deux bien joué notre rôle je pense. Mais, franchement, je pense que vous gagneriez en plaisir si vous étiez plus détendu, plus relax.

- Ca m'est difficile. Vous savez, je commence à peine à me libérer de certains tabous. J'ai vécu une jeunesse avec des parents pour qui le sexe était quelque chose de honteux et même de sale. J'ai du mal à me défaire de certaines habitudes que j'ai prises à ce moment-là.

- Je parie que vous vous masturbiez en cachette et bien vite pour ne pas risquer de vous faire surprendre ?

- Evidemment. Sinon, je ne sais pas ce que mes parents m'auraient infligé comme punition !

- Ah, que les gens sont bêtes parfois ! Mais bon, le passé est le passé. A présent vous avez toute liberté de vous libérer. Eh bien faites-le ! Ne négligez rien à cet effet. Multipliez les expériences et, surtout,

recherchez la sensualité et l'érotisme.

Léon tendit un rouleau de papier absorbant à l'homme et le laissa faire jusqu'à ce que ce dernier se fut complètement rhabillé. Il le raccompagna jusqu'à la porte d'entrée et le salua cordialement. Puis il se retira dans sa chambre, se déshabilla, s'allongea sur son lit et se mit à réfléchir tout en se masturbant lentement. Il savait que les substances chimiques libérées dans le sang du fait de l'excitation avaient, entre autres choses, la propriété de favoriser une concentration et une imagination plus intenses...

CHAPITRE 5

Par la suite, Léon reçut encore deux autres hommes qui souhaitaient vivre leur fantasme de visite médicale. Le premier était âgé de 65 ans et il était devenu impuissant à la suite d'une intervention chirurgicale concernant sa prostate. Le second, aussi large que haut aurait-on pu dire, était doté d'un micro pénis qui le rendait bien incapable d'avoir des rapports sexuels normaux.

Ces trois rencontres successives avaient logiquement de quoi décevoir puisqu'elles n'avaient rien offert à Léon qui put susciter de sa part l'admiration de la virilité. Habitué pourtant à ne rechercher que le positif dans chaque expérience, il dut cependant admettre qu'il avait eu là de magnifiques occasions de bien découvrir en les explorant très librement trois types de corps et de sexualité d'hommes, semblable évidemment à des tas

d'autres. Les comparaisons qu'il avait alors pu faire avec lui-même étaient franchement rassurantes et lui avaient démontré que loin des fantasmes machistes il existe aussi une réalité un peu triste dont il n'y a aucune raison de se vanter.

A quelque temps de là, Léon vécut une autre expérience. Il se trouvait sur le parking d'un grand magasin quand il vit sortir d'une splendide limousine noire un couple mal assorti. L'homme était adipeux et franchement obèse tandis que la femme, habillée de noir et de manière fort stricte, faisait davantage penser à un croque-mort qu'à une créature désirable. Un moment donné, celle-ci pivota légèrement et, la voyant ainsi de trois-quarts profil, Léon reconnut son ex-épouse. Elle semblait avoir considérablement vieilli. A la vue de ces deux-là, Léon comprit enfin que ce n'était visiblement que dans le but de changer de niveau social que cette femme l'avait quitté.

Ce jour-là, il rentra tout joyeux chez lui, débarrassé enfin de ses inquiétudes concernant à la fois ses capacités sexuelles et son savoir-faire en la matière. Poursuivant alors sa réflexion, il estima que si le jeu sexuel médical était érotique par nature, il ne sublimait pourtant ni le corps ni sa sexualité comme pouvaient le faire certaines photos ou vidéos trouvées sur des sites pornos...

Et ce constat fut comme une révélation !

Pourquoi, plus simplement que de jouer le rôle d'un médecin-voyeur, ne se coulerait-il pas dans la

personnalité d'un artiste inspiré par son admiration des corps nus ? Bien évidemment, Léon ne se sentait pas la capacité de faire illusion en tant que dessinateur, peintre et encore moins sculpteur ; mais pourquoi pas photographe ? Avec les appareils modernes, obtenir de bons résultats devait être assez aisé pensa-t-il...

Voilà pourquoi, dès le lendemain, après avoir tourné et retourné cette idée dans sa tête, il se rendit dans un magasin spécialisé en matériel photo. Il expliqua au vendeur qu'il était complètement novice en la matière mais qu'il aimerait pratiquer la photo en tant que hobby. Le vendeur lui demanda quel style de photos il comptait faire en précisant « animalière, sportive, paysages, monuments, objets rapprochés ? » Et de préciser que chaque type de photo pouvait requérir un objectif bien adapté.

Afin de ne pas trahir ses intentions réelles, Léon répondit vaguement qu'il comptait faire un peu de tout, au gré de ses déplacements et de ses loisirs.

Le vendeur réfléchit un instant et lui expliqua :

- De manière classique, aujourd'hui, un amateur utilise non plus des appareils à pellicule argentique mais bien des numériques, avec cet avantage que c'est peu coûteux puisque vous tirez vos photos vous-même au moyen d'un logiciel adapté et qu'il en existe de bons qui sont gratuits. Je peux vous conseiller deux types d'appareils. Celui-ci est ce qu'on appelle un reflex. Avec un tel appareil, on a le choix de l'objectif.

Et en voici un autre qu'on appelle bridge qui ne comporte qu'un seul objectif fixe mais qu'on peut considérer comme universel. S'il fournit des originaux plus petits ils n'en sont pas moins d'excellente qualité pour un travail amateur. Les réglages sont plus simples et l'image apparaît sur l'écran ou dans le viseur telle qu'elle sera exactement une fois le déclencheur pressé.

- Et ce n'est pas le cas avec l'autre ?

- Non, car avec celui-là l'image que vous voyez est transmise par un miroir. Vous ne pouvez donc juger que du cadrage, le reste dépendant des réglages préalables et des calculs que l'appareil fera. Dans le bridge, au contraire, la lumière frappe directement le capteur et c'est l'image que celui-ci fournira compte tenu des réglages préalables qui est envoyée sur les écrans. C'est sans doute plus facile pour un débutant qui peut ainsi régler par avance l'image qu'il souhaite obtenir...

La conversation se poursuivit un moment, d'autres détails étant donnés par le vendeur à mesure que Léon lui posait des questions.

Moins d'une heure plus tard, ce dernier sortit du magasin en portant sous le bras une boîte contenant un bridge dont le vendeur avait vanté les qualités optiques. Il rentra chez lui, lut la notice et décida que dès le lendemain il ferait ses premiers essais.

Alors, pendant un mois, il photographia à tour

de bras aussi bien des paysages que des monuments ou des scènes de rue. Et, chez lui, il s'amusa à photographier des vases, des fruits et d'autres objets divers. A l'aide de deux logiciels gratuits qui lui avaient été conseillés par le vendeur, il put recadrer ses photos et modifier aussi bien leur intensité lumineuse que leurs contrastes afin d'améliorer encore leur apparence. Il s'essaya même à quelques trucages simples comme par exemple rendre les contours plus fluides ou vaporeux, passer de la couleur au noir et blanc, voire même à la photo infrarouge...

Durant tout ce temps, après s'être renseigné sur internet, il avait également commandé un peu de matériel en Chine et l'avait reçu une dizaine de jours plus tard. Il put ainsi transformer une partie de son living en studio qu'il était aisé de monter et démonter en fonction des besoins.

Désormais fin prêt pour une nouvelle étape de vie, il plaça une annonce sur internet et attendit.

Il reçut ainsi une dizaine de réponses, mais il apparut très vite que la plupart d'entre elles émanaient d'individus qui fantasmaient et n'avaient aucune envie réelle de devenir des modèles nus. Après quelques échanges de mails, ceux-là disparurent sans donner la moindre explication. Deux réponses provenaient d'individus qui arrondissaient leurs fins de mois en monnayant leur activité de modèle. Exerçant déjà celle-ci dans des écoles, ils

étaient soucieux de ne pas sortir d'un cadre très classique et refusaient donc de poser pour des clichés d'un érotisme brûlant. Une des réponses, cependant, finit par aboutir à un rendez-vous avec un homme désireux de poser nu par pur plaisir personnel et par goût de l'érotisme...

CHAPITRE 6

L'homme qui pénétra dans le living de Léon avait une trentaine d'années et paraissait sympathique. Léon n'ignorait déjà plus rien de son anatomie générale puisque l'intéressé lui avait envoyé au préalable quelques photos de lui particulièrement suggestives.

- Puisque nous savons tous les deux pourquoi vous êtes là, je vais vous demander de vous déshabiller complètement et de vous placer devant cet écran neutre que j'ai déroulé devant ce mur et qui s'étend même plus loin sur le sol.

L'homme se dénuda donc et fit comme Léon le lui avait demandé. De part et d'autre de sa personne se trouvaient deux spots juchés sur de hauts pieds.

- Pour commencer, je vais vous demander de vous tenir debout et de prendre ainsi toutes sortes de poses en vous plaçant, par rapport à moi, de face, de

dos, de profil ou de trois-quarts profil. Ne manquez pas de positionner vos bras et vos jambes de diverses manières dans chacune des positions de départ que vous prendrez. Voilà, je compte sur votre imagination. A chaque fois que vous entendrez plusieurs déclics d'affilée, vous pourrez changer de position, soit légèrement soit complètement. D'accord ? Vous m'avez bien compris ?

- Oui, c'est limpide.

- Alors, commençons...

L'homme qui avait expliqué à Léon qu'il avait déjà posé nu pour des croquis réalisés par les élèves d'une école parut être assez imaginatif. Aussi, les clichés se succédèrent-ils en assez grand nombre et à toute vitesse. Après un moment, cependant, le modèle parut quelque peu hésiter par manque d'imagination.

- Faites donc de même à genoux si vous voulez bien.

Ce fut alors un nouveau départ, suivi d'autres pour lesquels Léon demanda à l'homme de s'asseoir ou de s'allonger. Il lui demanda également de monter sur une petite échelle et d'utiliser une chaise ou un simple bâton à titre d'accessoire.

- Parfait ! Restons-en là dans ce décor et passons à un autre. Pouvez-vous vous allonger dans ce divan à présent ?

Léon indiqua à l'homme le divan de cuir qu'il avait recouvert d'un grand drap noir. Il déplaça ses spots, donna quelques indications et recommença à

faire des clichés en bougeant quelque peu horizontalement ou verticalement. Un moment donné, il se fit plus directif en demandant à l'homme de placer sa tête du côté gauche du divan. Il s'approcha.

- Vous permettez ?

Aussitôt, il prit en main la cheville gauche de l'homme et la ramena en arrière de manière à plier la jambe au niveau du genou. Puis il prit la cheville droite et plaça le pied sur le sol, en dehors du divan.

- Voilà, en écartant ainsi les cuisses on voit mieux vos parties génitales. Mais je préférerais que le sexe soit ainsi...

Et, d'un geste rapide, il passa la main sur le scrotum et redressa le pénis de manière à ce qu'il repose entièrement sur le bas-ventre. Il observa alors avec un certain plaisir la contraction de la peau du scrotum ainsi qu'un léger gonflement accompagné d'un redressement du pénis. Le modèle ne protesta cependant pas par rapport à cet attouchement intime et Léon considéra donc qu'il s'agissait là d'une sorte de bon présage par rapport à la suite qu'il avait imaginée...

Il fit à nouveau quelques clichés puis en prit d'autres encore en demandant au préalable au modèle de prendre une position quasi identique en plaçant cette fois sa tête à l'autre bout du divan.

- Bien, pouvez-vous à présent reprendre les deux mêmes poses mais tout en étant complètement

en érection comme nous en avions parlé dans nos échanges ?

- OK...

L'homme commença à se masturber d'une main tout en caressant sa poitrine de l'autre. Il obtint ainsi une érection complète puis fit de même en changeant ensuite de position. Léon, pendant ce temps, multiplia les clichés.

- Pouvez-vous revenir vers le mur, ici, et refaire quelques poses debout ou à genoux tout en continuant ainsi à vous masturber ?

L'homme se redressa puis, tout en continuant à se caresser, il se rendit là où la séance de poses avait débuté. Rapidement, Léon déplaça ses spots lumineux et fit de nouveaux clichés. Enfin, il précisa :

- Passons à présent dans la chambre à coucher voulez-vous ?

Léon éteignit les spots et l'homme le suivit. L'un derrière l'autre ils sortirent de la pièce, empruntèrent un couloir et pénétrèrent dans une chambre où se trouvait un lit à deux places recouvert d'un drap bleu nuit.

- Allongez-vous ici et continuez à vous donner du plaisir en étant libre de le faire dans toutes les positions qu'il vous plaira...

L'homme ne se fit pas prier. Pendant une petite dizaine de minutes il continua donc à se donner du plaisir, ce qui eut pour effet, progressivement, d'augmenter son excitation. La chambre résonnait

désormais de ses soupirs et de sa respiration haletante. C'est alors que Léon fixa rapidement son appareil sur un socle et le régla en position vidéo. Tandis qu'il filmait désormais la scène, il s'approcha du lit de manière à ne pas s'interposer entre son modèle et l'objectif de l'appareil, et il se pencha pour poser une main sur la cuisse de l'homme. Très excité, ce dernier m'opposa aucune résistance. Au contraire, il réagit en poussant un nouveau soupir de plaisir. La main de Léon remonta alors lentement sur la cuisse puis se dirigea vers les parties génitales...

L'homme comprit ce que souhaitait Léon et cessa de manipuler son pénis pour se caresser désormais les tétons des deux mains. Alors, de ses deux mains cette fois, Léon se mit à stimuler les testicules et le pénis de l'homme. Au bout d'une minute, ce dernier éjacula en poussant un long râle. Puis, lentement, et tandis que Léon poursuivait ses caresses, le pénis perdit de sa superbe jusqu'à redevenir complètement flaccide.

Léon se redressa, retourna à son appareil photo, coupa le contact de ce dernier et, saisissant un rouleau de papier absorbant qu'il avait posé préalablement sur une des deux tables de nuit, il le tendit au modèle qui était en train de rouvrir les yeux...

Quand l'homme se fut essuyé et rhabillé, Léon lui promit de lui envoyer par mail quelques-uns des clichés qu'il devait encore retravailler et extraire du

film. Puis il raccompagna son modèle jusqu'à la porte d'entrée et lui serra la main.

Tout s'était passé le plus naturellement du monde et comme Léon l'avait souhaité. Il retourna chercher son appareil photo et se dirigea vers la pièce qui lui servait de bureau. Là, il alluma son ordinateur et commença tout aussitôt à traiter les clichés et le film qui avaient été réalisés...

CHAPITRE 7

Encouragé par ce premier succès, Léon plaça une nouvelle annonce dans laquelle, cette fois, il demanda à être directement contacté par téléphone. L'un des appelants le surprit...

- Mais, dites-moi, votre voix paraît assez jeune ; quel âge avez-vous ?

- Seize, mais bientôt dix-sept.

- Seize ans ! Mais enfin, savez-vous que je n'ai pas le droit de demander à un mineur de poser nu pour moi sans le consentement de ses parents et sans leur présence ?

- Mais c'est pas vous qui me le demandez, c'est moi qui le propose.

- Aux yeux de la loi, cela revient quasi au même. Son but est de vous protéger et plus particulièrement de protéger votre image, votre intimité et votre personnalité.

- Pfff ! C'est bon pour protéger les naïfs qui n'ont pas vraiment conscience de ce qu'ils font, mais moi je ne suis pas dans ce cas, j'assume.

- Vous assumez ? Hum ! Mais dites-moi, dans quel but exactement dites-vous assumer cela ?

- C'est simple : j'ai envie d'échanger des nudes à distance, par mails, avec une fille.

- Une fille ? Mais, malheureux, en êtes-vous sûr ? N'est-il pas possible que cette prétendue fille soit en réalité un vieux cochon qui a des buts inavouables ?

De l'autre côté du fil le jeune garçon se mit à rire puis reprit.

- Ben non évidemment ! Cette fille, je la connais. On s'est rencontrés au cinéma à la fin des dernières vacances dans la ville où elle vit et où mes parents ont une seconde résidence. Il faisait un temps moche ce jour-là et on a juste eu l'occasion de parler beaucoup ensemble. On a vraiment sympathisé et on a décidé de garder l'contact en s'téléphonant puis en échangeant des mails. Et ça, jusqu'aux prochaines vacances, bientôt, où on s'retrouvera. Y'a pas longtemps on a décidé de s'échanger nos nudes. On l'a d'jà fait en faisant des photos avec nos smartphones devant un miroir. Mais moi j'voudrais des plus belles photos, de qualité vraiment artistique.

- Ah oui, je vois et je comprends. Mais ça ne change quand même rien à l'illégalité de la chose.

- S'il vous plaît m'sieur, puisque j'vous dit que

j'suis d'accord et que j'assume.

Léon hésita un moment. Puis il reprit.

- Ecoute mon garçon. Je trouve très bien que tu veuilles envoyer à ta copine de beaux clichés plutôt que des moches. Tu m'as l'air de savoir ce que tu veux et ce que tu fais. Alors, je serais d'accord de t'aider. Mais j'y mets des conditions.

- Dites toujours.

- Il faudra que tu écrives et signes devant moi une déclaration que je te dicterai et dans laquelle tu diras pourquoi tu veux faire cela, que tu es volontaire et que c'est toi qui m'a proposé cela. Ensuite, tu me laisseras prendre une photo pile et face de ta carte d'identité.

- Ouais, d'accord, pas de problème. Mais moi aussi je vais y mettre mes conditions.

- Lesquelles ?

- Faudra que vous aussi vous me donniez une déclaration dans laquelle vous écrirez que vous vous engagez à ne pas diffuser les clichés.

- De toute manière, je fais cela avec tous les modèles : la loi interdit d'ailleurs qu'on diffuse leurs clichés sans leur consentement écrit.

- Ouais mais c'est mieux encore si on fait une déclaration signée.

- Pas de problème pour moi non plus. Et dans quel décor ou comment voudrais-tu poser ?

- Le décor, ça je m'en fiche, du moment que ma copine puisse bien me voir, y compris quand je bande.

- Quand tu bandes ? Es-tu bien sûr ?

- Ben oui, elle en a très envie.

- Bon... Si tu le dis. Et ça ne te posera pas de problème ?

- Ben non, mes parents et moi on est des naturistes. Y'a que bander qui s'ra différent de ce que je fais à la plage. Mais j'ai d'ja fait ça avec des copains, alors le faire devant vous ça m'gènera pas. Surtout que j'ai bien envie d'faire plaisir ainsi à ma copine vu qu'on a décidé d'coucher ensemble cet été.

- Ah bon... Eh bien que répondre à tout cela ! Tu m'as l'air vraiment décidé et je n'aimerais pas que tu tombes sur un vicelard. Alors c'est d'accord. Quand es-tu libre ?

- Demain si vous voulez, j'vais être en congé d'école à cause d'une grève des profs.

- Bien ; alors 11h, ça t'arrange ?

- Ouais, parfait.

Léon donna son adresse au jeune homme et l'attendit.

Le lendemain, exact à son rendez-vous, le garçon sonna à la porte de Léon qui le fit entrer dans son living.

- Tiens, assieds-toi là dans ce fauteuil.

- OK.

- Alors, toujours décidé ?

- Plus que jamais.

- Tu es sûr de ce que tu veux faire et de pouvoir l'assumer ?

- Ouais, c'est sûr, j'ai pas changé d'avis.

- Bon, eh bien assieds-toi à cette table. Tu y trouveras un stylo bille, une feuille de papier et un texte que j'ai imprimé. Recopie ce texte et signe. Moi je vais me placer en face de toi et je vais écrire et signer un engagement comme quoi je ne diffuserai pas tes photos.

Tous deux se levèrent, s'assirent de part et d'autre de la table et commencèrent à écrire. Léon eut terminé en premier car son engagement tenait en peu de place et il fit glisser la feuille de papier vers le garçon avec sa carte d'identité et une photo de celle-ci. Une minute plus tard, le garçon fit de même de son côté. Léon photographia la carte d'identité, prit le papier, le plia et le rangea dans un tiroir. Le garçon prit de même le papier signé par Léon, le plia et le glissa dans la poche de son jean.

- Tu es prêt ? On peut commencer ?

- Ouais, d'accord. Je m'déshabille ici ?

- Oui, on commencera en face de ce mur, devant ce fonds neutre gris sombre. Tu préfères les photos couleur ou le noir et blanc ?

- Ah, si c'est possible pour vous, j'aimerais les mêmes poses mais des deux façons.

- C'est sans problème. Pour ma part, je trouve que celles en noir et blanc conviennent mieux aux nus artistiques.

- Ouais, c'est vrai que j'en ai vu des belles dans des livres.

Le garçon était à présent complètement nu et paraissait très à l'aise ainsi. Léon l'observa un court instant. Il était bien bâti pour son âge et déjà bien poilu au niveau du pubis ; mais son ventre autour du nombril et sa poitrine étaient toujours glabres tandis que quelques poils seulement semblaient émerger de son scrotum. Léon se dirigea vers les spots et les alluma puis demanda au garçon de se placer entre lui et le mur.

- Tu veux que je te conseille ou pas ?

- Pas besoin ; je m'suis entraîné devant un miroir chez moi. Je sais c'que j'veux.

- Eh bien commence alors.

Le garçon mit les mains derrière la nuque et adopta une pose trois-quarts profil laissant apparaître ses parties génitales. Ensuite il se mit de face, les pieds bien écartés et les bras toujours dans la même position. Enfin, tout en gardant ses bras à l'identique, il se retourna complètement pour se montrer de dos. Ces poses n'avaient rien de véritablement artistique, mais elles présentaient l'avantage de bien montrer comment ce garçon était fait. Et c'était sans doute ce qu'il cherchait pour sa copine. Cependant, à la surprise de Léon, le garçon prit ensuite une série de poses nettement plus recherchées bien que très naturelles, dévoilant ou non volontairement ses parties génitales. Certaines, même, étaient particulièrement osées, comme par exemple la dernière lorsqu'il se mit dans la position

d'un musulman en prière, cuisses très écartées et les fesses tournées vers Léon. Cela fait, le garçon se redressa et demanda :

- Ca s'rait possible d'avoir une chaise ou un tabouret ? C'est pour des poses assises.

- Oui, bien sûr, tiens, prends celle-ci.

Le garçon saisit la chaise que Léon lui tendait et s'assit sur celle-ci en écartant une fois de plus les cuisses et en plaçant ses mains derrière sa tête. Puis, sans prévenir, il commença à se masturber. Il le fit très naturellement en regardant alternativement Léon et son sexe. Pendant qu'il faisait cela, Léon prit encore quelques clichés en rafale. Puis le garçon lui dit le plus naturellement du monde :

- Voilà, elle est bien dure maintenant. On peut faire quelques belles photos comme ça. Et n'hésitez pas à faire des gros plans.

Tant de naturel et d'aisance surprirent Léon. Mais il était évident que le garçon cherchait à faire tout son possible pour impressionner sa copine en projetant délibérément son bassin en avant. Pourtant il n'avait pas besoin de se forcer. Non seulement il était bien bâti mais son sexe et son gland étaient tous deux de belle taille, atteignant ainsi sans difficulté le nombril.

- Vous voulez que je crache mon jus ?

- Oh ça, c'est à toi de voir jusqu'où tu veux aller pour épater ta copine.

- Alors je vais l'faire.

- Attends : dans ce cas, je vais régler l'appareil en position vidéo. (...) Voilà, c'est fait, je filme.

Le garçon empoigna solidement sa verge et la stimula fortement, de telle manière qu'il éjacula assez rapidement en poussant un cri rauque. Puis il reprit progressivement ses esprits et demanda :

- J'peux avoir quelque chose pour m'essuyer ?

- Attends, je vais aller chercher un rouleau de papier absorbant.

Léon quitta la pièce puis y revint rapidement. Il tendit le rouleau au garçon.

- Tiens, prends ceci.

- Ca a coulé dans mes poils et sur la chaise. J'en ai même mis par terre.

- Tu veux prendre une douche pour mieux te nettoyer ?

- Ah ouais, ce s'rait pas de refus. Sinon ça pue et j'aime pas ça, surtout quand je m'la suce.

- Tu es capable de te la sucer ? Tu es souple assez ?

- Ouais, j'y arrive, vous voulez que j'vous montre après la douche ?

- Euh, on verra cela. Pour l'instant, suis-moi.

Léon conduisit le garçon dans la salle de bains, lui donna de quoi se sécher et retourna dans le living. Il essuya le sperme qui était tombé sur le sol ainsi que la chaise puis rangea son matériel photo. Il achevait cela quand le garçon vint le rejoindre.

- J'vais vous montrer comment je m'la suce...

Aussitôt, il s'allongea dans le divan en plaçant le bas de son dos sur un des accoudoirs et, après avoir projeté ses jambes en l'air puis en arrière, il commença à se masturber. Il entra ainsi à nouveau en érection et parvint à glisser son gland dans sa bouche. En bougeant ensuite le bassin, il réussit à faire avancer et reculer sa verge dans sa bouche un moment puis s'arrêta et reprit une position plus classique.

- Vous avez vu ? Ah, pour arriver à ça, il a fallu que j'm'exerce ; mais ça en valait la peine, non ?

En riant à moitié, Léon dut bien admettre :

- Je dois dire que tu m'épates. Moi, dans ma jeunesse, j'ai essayé, mais je n'y suis jamais arrivé.

- Ben les copains à qui je l'ai demandé n'y arrivent pas non plus. Mais je crois bien que c'est autant une question de technique que de souplesse.

- C'est fort possible en effet, car tu pars déjà d'une position toute particulière. Bon, cela étant dit, je vais te demander une dernière chose.

- Quoi donc ?

- Tu vas m'écrire une nouvelle déclaration disant cette fois que je ne t'ai touché à aucun moment, même pour te serrer la main. Tiens, je t'ai préparé la feuille et le texte sur la table, là.

- D'accord.

Le garçon alla s'asseoir, écrivit, signa puis remit le papier à Léon qui lui fit prendre le même chemin que le précédent. Pendant ce temps-là, le garçon avait

commencé à se rhabiller. Puis il interrogea :

- Et je fais comment pour récupérer les photos ?

- C'est très simple : je vais les retravailler, ce qui me prendra peut-être 48 heures, puis je te les enverrai via un système sécurisé de transfert de fichiers. Tu recevras quatre jeux de photos. Le premier sera constitué de l'ensemble des clichés retouchés mais dans leur taille originelle, propres à des impressions. Le second sera identique mais les fichiers seront plus légers, dédiés quant à eux à l'envoi via internet ou smartphone. Les deux autres seront identiques aux deux premiers, mais en noir et blanc et ne comporteront que les meilleurs clichés selon moi.

- Super ! Ca me conviendra parfaitement.

- J'espère bien. Tu t'es montré excellent modèle et très décontracté, même quand tu t'es masturbé devant moi. Cela prouve que tu es un garçon franc, équilibré et qui assume aussi bien son corps que sa sexualité. Mais fais attention : si tu continues à poser nu, sait-on jamais, tu pourrais tomber sur des gens moins scrupuleux et honnêtes que moi. Alors prends quand même des précautions, OK ?

- J'y réfléchirai. En tout cas merci, vous avez été gentil et compréhensif avec moi... et de bon conseil.

Léon raccompagna le garçon à sa porte, le salua et, dès le lendemain soir, lui envoya les fichiers promis. Deux heures plus tard, il reçut par mail de chaleureux remerciements de la part de l'intéressé et

de sa petite copine qui, disait-il, « a encore plus envie de faire l'amour avec moi maintenant »...

Devant son PC, Léon sourit. S'il est vrai, pensa-t-il, que beaucoup de jeunes sont mal à l'aise par rapport à leur corps et leur sexualité, il en est d'autres qui vivent cela avec beaucoup d'épanouissement. Il est bon et utile qu'il y ait des lois leur interdisant certaines choses. Mais celles qui touchent à leur propre corps devraient sans doute être revues et mieux rédigées afin de leur laisser plus de libre-arbitre tout en leur garantissant impérativement un maximum de sécurité.

CHAPITRE 8

Après cette séance de poses qu'il n'avait jamais imaginé faire auparavant, d'autres suivirent, avec cette fois des hommes de 20 à 50 ans. Cela donna l'occasion à Léon de beaucoup observer et réfléchir...

Au terme de ces expériences, Léon avait conservé un profond étonnement de l'aisance et du naturel avec lesquels le jeune garçon s'était comporté et en avait conçu une véritable estime pour lui. Il pensait qu'en dépit de son jeune âge, ce garçon avait bien plus de maturité que pas mal d'adultes au point de vue de la psychologie sexuelle. En effet, tant d'adultes sont mal à l'aise avec leur corps, sa nudité et sa sexualité et tant d'entre eux fantasment un tas de choses sans jamais oser les assumer de façon pratique. Ce garçon-là, lui, assumait totalement sa nudité ainsi que sa sexualité et cela semblait lui procurer un équilibre psychologique rare chez

quelqu'un de son âge. Sans doute en était-il de même pour sa petite copine, ce qui expliquait probablement leurs échanges intimes fréquents et prolongés à distance. Ces deux-là étaient incontestablement faits pour s'entendre et ils jouissaient ensemble d'une liberté rare !

Ces constats, finit par conclure Léon, avaient une portée non seulement sur l'ensemble de notre société mais également sur lui-même. Car s'il avait découvert ce plaisir esthétique qui le poussait désormais à multiplier les occasions de voir et photographier des hommes nus, était-il lui-même capable d'assumer et de partager sa nudité et sa sexualité par rapport à d'autres ? Ce jeune garçon nudiste n'était-il pas réellement plus évolué psychologiquement que lui-même au niveau du comportement ? Ne lui montrait-il pas un exemple à suivre ?

De fil en aiguille, Léon se rendit compte que s'il demandait à des hommes de se dénuder devant lui et même bien souvent de se masturber, il ne l'avait jamais fait, lui, devant eux ! En serait-il seulement capable ? Pourrait-il assumer la chose ? Ne devait-il pas à présent tenter l'expérience pour lever le doute quant à sa capacité d'assumer totalement sa nudité et sa sexualité devant d'autres personnes ?

Il y songea longuement. Peut-être même s'il agissait comme ses modèles, réussirait-il à créer une ambiance, une atmosphère plus conviviale, plus

sympathique et plus naturelle avec eux ?

Le surlendemain, plutôt cette fois que de placer une petite annonce, il se risqua à tenter une approche bien différente. Léon se rendait jusque là habituellement une ou deux fois par semaine à la piscine. Cette fois, il s'y rendit non seulement pour s'y maintenir en forme, mais également pour tenter d'y convaincre un jeune homme de poser pour lui. Il observa donc plus attentivement ce qui se passait autour de lui et finit par repérer un garçon bien bâti qui devait avoir autour de 25 ans. Il chercha alors le bon moment pour engager la conversation...

- Bonjour. Excusez-moi de vous aborder ainsi, mais j'aimerais vous demander quelque chose.

- Ah ? Dites toujours.

- Je suis photographe amateur et j'aime réaliser de beaux clichés de toutes sortes, y compris avec des modèles. Je vous observe depuis quelques minutes et je trouve que vous seriez parfait dans ce rôle. Accepteriez-vous de poser pour moi ?

- C'est que... je n'ai jamais fait ça et je n'y ai même jamais songé.

- Croyez-moi, ce n'est pas bien difficile. Il suffit d'être très naturel, pas du tout comme les mannequins de mode qui prennent des attitudes stéréotypées.

- Mais on fait comme eux ? Dans toutes sortes de costumes et d'endroits différents ?

- Ah non, pas du tout. Je travaille dans mon

propre studio et je ne fais que des nus artistiques.

- Des nus ? Mais...

- C'est donc à peu de chose près comme nous sommes actuellement. Il n'y a que le slip qui fait la différence.

- Mais c'est une fameuse différence !

- Croyez-vous ? Durant vos études, ne vous êtes vous jamais retrouvé nu dans un vestiaire collectif en présence d'autres de votre âge qui étaient comme vous ? Eh bien c'est un peu la même chose que je vous propose : pour vous mettre à l'aise, pour être d'égal à égal, je pourrais même être nu comme vous.

- Evidemment... Mais ces clichés, vous en faites quoi après ?

- Je vous signe un papier par lequel je m'engage à ne jamais les diffuser car, pour moi, c'est un simple hobby artistique. L'avantage pour vous c'est que je vous confie un double des meilleurs clichés que je garde pour moi. Vous aurez donc ainsi gratuitement de beaux clichés de vous que vous pourriez utiliser à votre guise.

- Ah, j'avoue que ça me plairait assez d'avoir de tels clichés... Mais j'hésite quand même.

- Pourquoi donc ?

- Eh bien je ne vous connais pas. Je ne sais pas si je peux vous faire confiance.

- Là, vous marquez un point. Je n'ai rien d'autre pour vous prouver mes bonnes intentions que ce que je vous dis et ce à quoi je m'engagerai par écrit. Mais

croyez-moi, ce pourrait être, pour vous, une expérience intéressante.

- Oui, vous avez raison. Et je ne suis pas contre les expériences nouvelles. Alors c'est d'accord. Mais comment ça se passe ?

- Je vous l'ai dit : le plus naturellement du monde. On discute un peu pour briser la glace, puis on se déshabille et on fait les photos tout en continuant à discuter de choses et d'autres. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

- Bon. Quand voulez-vous qu'on fasse cela ?

- Quand êtes-vous libre ?

CHAPITRE 9

Cette nouvelle séance de poses se passa comme Léon l'avait suggéré : le plus naturellement du monde. Les deux hommes avaient un peu discuté ensemble puis s'étaient déshabillés. Léon avait alors proposé à son modèle débutant de prendre des poses très simples, naturelles et décontractées et cela avait très bien marché. Oh, il y avait bien eu ce petit moment d'hésitation et de gène quand Léon avait proposé à l'homme de continuer tout en étant en érection, mais quand il s'était lui-même masturbé pour être « à égalité », avait-il dit, l'inconnu avait fini par faire de même et s'en était même trouvé très satisfait, fier et heureux.

Les clichés terminés, les deux hommes s'étaient ensuite assis côte à côte et, ne résistant pas à cette curiosité bien masculine, s'étaient même mutuellement caressés intimement. C'était une

expérience nouvelle pour le jeune homme et cela lui plut. Mais ils n'allèrent pas plus loin qu'un pelotage en règle suivi d'un court échange de caresses après quoi ils se rhabillèrent, contents de ce moment passé ensemble qui leur avait rappelé, dirent-ils, certains de leurs jeux adolescents.

Pour Léon, cette rencontre avait ouvert une porte. Il souhaitait désormais aller plus loin. Et c'est ainsi qu'il se retrouva quelques jours plus tard dans un sauna gay.

Au départ, l'endroit lui apparut très semblable à un vestiaire sportif avec ses casiers fermés à clé et ses douches communes. Mais au-delà, c'était très différent. Deux hommes portant pour seul vêtement une serviette autour des hanches et regagnant les vestiaires lui rappelèrent d'abord certaines scènes de films dans lesquels on voit des saunas ou des hammams.

Pourtant, un peu plus loin, Léon déboucha sur une assez vaste pièce dans laquelle se trouvait un jacuzzi occupé alors par un seul homme. L'idée lui plut de s'y délasser un moment et il quitta donc sa seule parure vestimentaire pour descendre dans le bain, accueilli par son occupant qui lui dit en souriant :

- Bonjour, je commençais à me sentir bien seul ici !

- Bonjour. C'est vrai que je ne vois pas grand monde.

- Et il n'y a de fait pas grand monde. En semaine et l'après-midi, c'est parfois ainsi. Mais cela n'empêche heureusement pas de faire de temps à autre d'heureuses et agréables rencontres. Tu viens souvent ?

- Oh non, c'est même la première fois.

- Aha ! Un novice alors ?

- Oui, en quelque sorte.

- Aimerais-tu que je te serve de guide en ces lieux ?

- Eh bien, pourquoi pas ?

L'inconnu vint se placer à côté de Léon tout en poursuivant :

- Tu sais, ici, c'est très libre en apparence, mais pas mal de gens s'en tiennent à certaines règles.

- Ah ? Dis-moi lesquelles, explique-moi...

Le tutoiement, entre eux, s'était imposé tout naturellement.

- Eh bien tu auras remarqué que les douches sont communes. Chacun peut donc y être vu nu par quiconque passe par-là à ce moment-là. Mais sitôt la douche obligatoire terminée, la plupart des types se drapent dans une serviette comme tu l'as fait. N'est-ce pas inutile et surprenant après s'être montré nu à d'autres ? Moi je ne fais jamais cela. Je reste complètement nu partout où je vais ici.

- C'est en effet plus logique. Tu sais, si moi je me suis drapé dans la serviette qui m'avait été remise à l'entrée, c'était pour faire comme les autres. Mais je

trouve en effet cela inutile.

- C'est pourtant une règle que pas mal de visiteurs s'appliquent à eux-mêmes. Une autre concerne l'érection.

- Ah ? Dis-moi car cela m'intéresse...

- Eh bien si l'écrasante majorité des hommes qui sont ici aiment en voir d'autres bander, eux-mêmes préfèrent souvent n'être dans cet état que dans des espaces clos où d'autres ne les verront pas.

- Quels espaces clos ?

- Je te montrerai. A l'étage, il y a des cabines munies de portes. Selon la taille de celles-ci, on peut s'y enfermer avec une ou plusieurs autres personnes et y faire ce qu'on veut.

- Ah oui, je comprends.

- Mais il y a aussi des gens, dont je fais partie, qui n'éprouvent pas le besoin de se cacher, ni quand ils sont en érection, ni quand ils se masturbent, ni quand on leur donne du plaisir.

- Je vois oui... Sache que je suis photographe amateur et que je réalise assez souvent des clichés d'hommes nus. Eh bien je leur demande habituellement de poser en érection, ce qui signifie qu'ils doivent se masturber devant moi. Depuis quelque temps, je travaille moi aussi nu et je me masturbe en même temps qu'eux. C'est en effet plus logique et cela crée une plus grande complicité entre eux et moi.

- Je suis bien de ton avis. La complicité entre

deux hommes nus, c'est quelque chose de génial.

Ayant dit cela, l'inconnu posa une main sur le ventre de Léon et descendit celle-ci jusque sur son pubis. Il farfouilla un peu dans les poils puis fit un crochet et se retrouva aussitôt avec les testicules dans le creux de sa main.

- Tu peux me faire pareil tu sais. Je sais que tu ne m'aurais pas accepté à tes côtés si tu n'étais pas, comme moi, assez libéré.

Léon fit donc de même et saisit le pénis de son compagnon quand le sien commença à se raidir. L'instant d'après, tous deux se masturbèrent doucement mutuellement et échangèrent un sourire complice.

Ils poursuivirent ainsi en silence moins d'une minute puis l'inconnu reprit.

- Mon prénom c'est Jacky.

- Et moi Léon.

- Eh bien Léon, on commence la visite ?

- Si tu veux.

Jacky se leva et sans se soucier des deux hommes qui arrivaient là il sortir du jacuzzi en arborant sans complexe son érection. Léon fit alors de même et tous deux, ayant mis leur serviette autour du cou, avancèrent dans un couloir.

Jacky s'arrêta un peu plus loin devant une porte partiellement vitrée.

- Voici le sauna proprement dit.

Léon y jeta un coup d'oeil. Trois hommes s'y

trouvaient. L'un d'eux ne se cachait pas pour se masturber devant les deux autres. Les deux autres, la serviette nouée à la taille, le regardaient. Une pointe dans leur serviette au niveau de l'entre-jambe montrait qu'ils appréciaient le spectacle.

- Viens par ici.

Jacky entraîna Léon plus loin. Leur érection, à tous deux, avait cessé. Jacky s'arrêta cette fois dans l'entrée d'une vaste pièce sans porte. Elle était joliment décorée et, au milieu, se trouvait un grand lit, vide pour l'instant.

- C'est là, que, parfois, j'aime y prendre du plaisir avec un compagnon de rencontre. Qui sait, peut-être toi et moi tout à l'heure ?

Léon sourit d'un air amusé et répondit :

- Oui, peut-être, pourquoi pas ?...

- Viens, on va passer à l'étage.

Ils gravirent un escalier et débouchèrent sur de nombreuses portes en enfilade. Il en ouvrit une, dévoilant ainsi un matelas posé à même le sol.

Tu vois, ce sont les cabines dont je t'ai parlé. Certaines sont éclairées au plafond, d'autres pas. Question de goût. Mais regarde plutôt ici, juste en face...

Là se trouvait une pièce ouverte comportant des divans et une télévision qui montrait un film porno. Deux hommes regardaient en se paluchant réciproquement.

- C'est la salle vidéo. Sans grand intérêt selon

moi. Mais viens voir ceci...

Jacky fit encore quelques pas et se tint devant une autre pièce, plus petite et dont la porte était grande ouverte. Au milieu s'y trouvait une table d'examens identique à celles qu'on trouve chez les médecins urologues.

- Pas besoin que je te fasse un dessin, hein ?

- Non, en effet.

- Dans le même genre, viens voir ici plus loin.

Et, à nouveau, Jacky fit quelques pas et stoppa devant une autre pièce. Au milieu, Léon put voir une sorte de filet suspendu au plafond et, contre les murs, divers accessoires dédiés au sadomasochisme.

- Pas besoin de t'expliquer non plus ce qui peut se passer ici hein ?

- En effet.

- Ce n'est pas à mon goût. Je déteste même. Mais bon, tous les goûts sont dans la nature.

- Précisément, qu'est-ce qui t'intéresse toi ? Que viens-tu chercher ici ?

- Moi j'adore la complicité qui peut exister entre hommes. On discute en se caressant mutuellement, on peut même se sucer et se lécher, mais je n'aime pas aller au-delà. Pas question que j'embrasse sur la bouche, que je sodomise ou me fasse sodomiser. Tu sais, je suis hétéro et pas gay. Mais je suis simplement plus libéré que la plupart des hétéros et je ne rejette pas une certaine intimité entre hommes. Pour moi, c'est ça le vrai copinage. Et toi, tu viens chercher quoi

ici ?

- C'est inouï : tu viens de dire exactement ce que je t'aurais expliqué si tu m'avais posé en premier la question.

- Vrai ? Mais alors nous sommes faits pour nous entendre !

- On dirait bien, oui.

- Ca te dit alors qu'on aille ensemble dans le grand lit en bas ?

- On en a envie tous les deux, non ?

- Alors allons-y.

CHAPITRE 10

Sitôt revenu dans la pièce où se trouvait le grand lit, Léon se rendit compte cette fois à quel point elle était magnifiquement décorée. Des murs noirs, des tentures rouges, des objets décoratifs en verre ou dorés, de fausses plantes vertes, un éclairage tamisé... Et puis il y avait ce grand lit, d'un design moderne, surmonté d'un miroir. Le matelas posé dessus était, comme celui des cabines, recouvert d'un tissu synthétique imperméable. Jacky se pencha dessus pour vérifier qu'il était sec et conclut :

- Nous devons être les premiers, aujourd'hui, à nous en servir. Beaucoup n'osent pas car ici il faut assumer que n'importe qui puisse voir et entendre ce qui s'y passe.

Léon esquissa un petit sourire moqueur tandis que Jacky se couchait sur le flanc.

- Viens te placer en face de moi en 69...

Ainsi, l'instant d'après, la tête de chacun d'eux se trouva à hauteur des parties génitales de l'autre. C'est Jacky, une fois encore, qui prit l'initiative en caressant lentement d'une main le dos et les fesses de Léon et, de l'autre, sa poitrine puis ses tétons. Ces contacts étaient si doux et sensuels qu'ils plurent énormément à Léon et qu'il s'en inspira pour rendre la pareille à Jacky, lequel prit la parole...

- C'est super, non ? Je trouve qu'on se sent si bien ainsi entre hommes. C'est à la fois plaisant physiquement et cool d'un point de vue psychologique. On ne ressent aucune honte, aucune crainte, aucune agressivité. Rien que le plaisir sain et naturel de se toucher avec délicatesse et sensualité.

- Oui, on n'a pas du tout l'impression de faire quelque chose de défendu ou de honteux. Tu as raison, je ressens cela comme quelque chose de très naturel entre deux hommes qui s'apprécient mutuellement. Je n'ai cependant aucun désir de te posséder physiquement, et toi ?

- Moi non plus. Juste l'envie de partager avec toi le plaisir de cet échange de caresses. N'est-ce pas tout naturel ? C'est aussi naturel en tout cas que de caresser un chien ou un chat pour le rassurer et lui montrer qu'on l'apprécie.

- Exact. Mais en même temps, je me sens un peu comme un enfant dont le cerveau n'a pas encore été perturbé par l'idée que ces choses ne peuvent se faire entre humains dans un esprit strictement amical. Je

me sens si libre, si étranger à certains tabous, si heureux de cette complicité entre nous !

Le pénis de Léon avait commencé à s'allonger. Jacky s'y montra attentif et fit glisser sa main d'un des tétons vers le ventre puis le pubis en passant sous le membre viril. Il farfouilla un instant dans les poils pubiens puis descendit encore et, du bout des doigts, commença à remuer les testicules. Le scrotum se raffermit et les testicules remontèrent. Alors, il commença à caresser le scrotum du plat de la main et, de son autre main, saisit délicatement la verge désormais presque complètement raide. Au même instant, il sentit la main de Léon qui s'emparait de son propre organe viril, lui aussi devenu presque complètement raide.

- Elle te plaît Léon ?

- Beaucoup. J'aime surtout ton gland qui ressemble un peu à un casque romain.

- La tienne est un peu plus longue que la mienne je pense, et ton gland me fait penser à un champignon. Tes veines sont également plus visibles que les miennes tout au long. On dirait qu'à présent elle est si gonflée qu'elle est prête à éclater...

- C'est à la fois chouette et marrant de pouvoir se regarder et se peloter ainsi en se comparant l'un l'autre. J'adore vraiment ce partage intimiste.

- Prenons le temps de le prolonger en nous caressant lentement. C'est tellement agréable ainsi...

De fait, les deux hommes poursuivirent

longuement ces caresses tandis que quelques curieux, passant par-là, s'attardaient parfois pour les observer, ce qui ne les gêna pas du tout. Le bien-être et l'admiration aidant, Jacky finit par lécher de sa langue le gland de Léon puis le prit en bouche pour lui faire une longue et lente fellation. Ravi de la chose, Léon n'hésita plus et fit de même à son complice du moment. C'était la première fois qu'il faisait cela à un homme et il s'en montra heureusement surpris. Le goût nouveau qui envahit sa bouche était en effet délicieux et il comprenait désormais pourquoi son épouse disparue aimait tant cette pratique. Jacky finit par éjaculer dans la bouche même de Léon qui ne fut pas surpris du goût acre du sperme car il lui était parfois arrivé, par curiosité, de tremper son doigt dans son propre sperme et d'ensuite le sucer. Il savait donc que ce goût allait se modifier et allait persister longtemps dans sa bouche et sa gorge. Il avala et suça donc jusqu'au bout, nettoyant le gland et la verge de sa propre salive. Jacky préféra faire éjaculer Léon en se servant de ses mains. Il préférait en effet observer l'éjaculation plutôt que la recueillir en lui.

Lentement, les deux hommes se calmèrent tandis que leurs pénis redevenaient progressivement flaccides. Ils continuèrent cependant à discuter en se caressant le dos, les fesses et la poitrine.

- Tu as aimé Léon ?
- J'ai adoré tu veux dire. Et toi ?
- Pareil. C'est génial hein ?

- Ca, tu peux le dire. Je recommencerais volontiers depuis le départ.

- On pourra le faire encore et encore ici, chez toi ou chez moi dans l'avenir si tu veux.

- J'en serais très heureux. Je trouve que tous les hommes devraient pouvoir vivre une telle expérience car elle n'est pas simplement sexuelle et ne repose pas sur le désir de posséder l'autre. Elle est centrée sur la complicité et l'absence de tabou.

- Précisément, ce sont les tabous qui empêchent les hommes d'agir ainsi plus fréquemment. Car, crois-moi, il y a des tas d'hommes qui en rêvent mais n'osent pas. De peur, pour certains, qu'on les prenne pour des homos ou que ça révèle chez eux une homosexualité refoulée alors que ça n'a rien à voir, et de peur, chez d'autres, que cela se passe très mal et qu'ils en ressentent du dégoût ou de la honte.

- En tout cas moi, je peux te dire que je me sens très bien Jacky. Je n'éprouve ni dégoût ni honte par rapport à ce que nous avons fait et que nous faisons encore. Mon sentiment est plutôt celui d'une immense joie, celle d'avoir trouvé un véritable copain avec qui je peux échanger les pensées et les actes les plus intimes. C'est quand même mieux qu'un confesseur ou un psychiatre auprès desquels tant de gens vont se confier sans que cela leur apporte la moindre plénitude.

- J'aime bien cette comparaison que tu viens de faire. C'est vrai que, de ces spécialistes en beaux

discours, on ne peut pas attendre la même compréhension et la même attention que nous avons l'un pour l'autre désormais.

- Tu sais ce que j'aurais aimé ?

- Non, dis-moi...

- Que tous les hommes qui sont ici soient accourus pour nous observer, pour partager notre plénitude.

- Il y en a eu quelques-uns, je suppose que tu l'as remarqué.

- Oui, mais curieusement, ils ne se sont pas attardés.

- Cela dépend des individus. Certains se sentent de trop alors que nous ne les avons nullement repoussés. Ils n'ont pas encore pu digérer certains tabous. D'autres ont peut-être éprouvé un brin de jalousie de ne pas être à notre place. Et ils n'ont pas voulu retourner plus longtemps le couteau dans leur plaie.

- Oui, tu dois avoir raison. Moi, à leur place, j'aurais regardé car j'aime l'esthétique qui se dégage des corps sexuellement éveillés. L'extase sexuelle, Jacky, est quelque chose que j'aime capter grâce à mon objectif. Ces moments de tension et de relâchement des muscles, cette tête qui bascule en arrière, ces yeux qui se ferment et se révulsent ; ce sont des choses indescriptibles que seul un objectif peut capter...

- On n'appelle pas cela en vain la petite mort...

- Crois-tu que la mort soit aussi agréable ?

- Qui sait, peut-être, du moins chez certains dont le visage, alors, est empreint d'une sérénité étonnante.

Les deux hommes restèrent un moment pensifs et muets. Puis Léon reprit :

- Et si on allait boire un bon verre ?

- Allons-y donc !

Ils se levèrent, repassèrent sous les douches puis se dirigèrent vers le bar, sans se soucier une fois encore de cacher leur nudité.

CHAPITRE 11

Arrivés là, ils décidèrent de s'installer sur les hauts tabourets de bar plutôt qu'à une table et commandèrent un petit pichet de vin rosé. Jacky eut un sourire amusé puis déclara :

- As-tu remarqué comment, nous les hommes, nous nous plaçons naturellement sur une chaise ou un tabouret lorsque nous sommes nus ?

- Euh... je ne vois pas ce que tu veux dire.

- Eh bien nous écartons généralement largement les cuisses ; pas dans le but de mieux montrer ainsi notre artillerie, mais simplement pour éviter de nous coincer les couilles.

Léon sourit à son tour et répliqua :

- Tu as raison. C'est comme un réflexe naturel. Et même vêtus nous l'adoptons souvent. Cela n'a donc rien de provocateur, c'est purement naturel.

- En effet. Et as-tu remarqué que lorsque nous

faisons l'amour ou qu'on nous donne du plaisir on écarte également les cuisses un peu comme le fait une femme juste avant d'être pénétrée ?

- Oui, c'est exact, cela augmente notre plaisir.

- C'est en effet du côté des muscles pelviens que cela se passe. Je suppose que cet autre réflexe naturel sert à mieux irriguer en sang ces muscles.

- Possible. Mais c'est également une position qui invite à la détente et qui favorise un orgasme intense.

- J'ai pu constater avec plaisir que nous avons, toi et moi, de forts orgasmes qui prolongent nos éjaculations.

- J'ai fait le même constat. Nous avons su, à l'évidence, écouter notre corps et apprendre à en jouer au mieux pour obtenir un maximum de plaisir.

- Tout à fait. Et c'est bien pourquoi je n'éprouve pas la moindre honte à partager cela devant d'autres.

- Hélas, Jacky, bien peu d'hommes ont la chance de pouvoir obtenir des orgasmes comparables aux nôtres en intensité. Je l'ai constaté bien des fois en consultant des sites pornos ou même lorsque mes modèles venaient poser pour moi.

- Le sexe, Léon, c'est comme la conduite automobile. Pas mal de conducteurs se prennent pour des pilotes avertis, mais bien peu se sont jamais mis au volant d'une formule 1.

Léon éclata de rire et commenta :

- J'aime cette comparaison. Si exacte et si imagée...

Il jeta un regard circulaire et reprit :

- Nous sommes bien les seuls à n'avoir pas noué une serviette autour de nos hanches et il me semble depuis tout à l'heure que nous sommes la cible de certains regards obliques.

- Toi aussi tu l'as remarqué ! Mais oui Léon, tous ces hommes aiment regarder des queues et certains ne viennent même ici que pour cette raison. Ils regardent, mais pour la plupart ils n'osent pas toucher. Dommage pour eux...

- Oui, certains tabous freinent les gestes les plus spontanés.

- Exact. J'étais un jour en slip de bain devant une toute petite fille. D'une manière très spontanée, intriguée par cette bosse qu'elle voyait dans mon slip, elle tendit la main et toucha, ce qui épouvanta sa mère. L'enfant en conclut sans doute que son geste anodin, sain et naturel était interdit et scandaleux. Elle ne comprit évidemment pas pourquoi mais retint la leçon. Ainsi déforme-t-on les choses, ainsi crée-t-on cette pudeur inadéquate qui au lieu de s'attacher aux sentiments se focalise sur certaines parties du corps ainsi qu'à leur usage naturel.

- Oui, ce n'est pas de la pudeur mais de la pudimanie. Et c'est ainsi que dans cette société nous avons tous étés élevés. Quelle erreur et quelle horreur !

- Oui ; et nous sommes si peu nombreux à avoir pu et su nous en rendre compte et nous débarrasser

de ce tas d'idées fausses qui découlent de cette éducation quasi perverse !

Léon et Jacky restèrent un moment pensifs. Ils avaient tous deux achevé de vider le pichet qui avait été déposé en face d'eux.

- On s'en va ?

C'était Léon qui avait parlé. Les deux hommes se levèrent et d'un pas mesuré et assuré regagnèrent les vestiaires où ils se rhabillèrent. Ils passèrent ensuite devant le guichet, payèrent leurs consommations et sortirent dans la rue.

Léon reprit :

- J'ai vraiment eu de la chance de tomber sur toi lors de ma première visite dans un sauna gay. Nous avons passé ensemble des moments divins qui comptent dans la vie d'un individu. Il serait à mon avis bien bête d'en rester là...

- Je pense la même chose. Et c'est pourquoi je me permets de t'inviter à passer chez moi un de ces jours. Nous bavarderons nus autour d'un bon verre et de quelques biscuits et puis, quand l'envie nous prendra, nous poursuivrons sur mon lit. Ca te va ?

- Bien sûr ! J'allais te proposer la même chose, mais chez moi.

EPILOGUE

Léon et Jacky devinrent ainsi des amis inséparables, toujours heureux, de temps à autre, de se passer un coup de fil ou de se rencontrer chez l'un ou l'autre pour discuter d'une foule de choses tout en se livrant ensuite ou pendant à des échanges de caresses intimes. Ils réalisèrent également des photos ou des vidéos érotiques d'eux-mêmes, ensemble, séparément, ou avec quelques modèles qui, parfois, posèrent pour eux ou avec eux.

Ils explorèrent ainsi, progressivement, les joies et le bien-être qu'une sexualité libérée mais parfaitement maîtrisée peut apporter.

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE

FACE INTERIEURE DE COUVERTURE

Si le verbe *fasciner* et ses dérivés (fascinant, fascination, fasciné...) proviennent du latin *fascinum* qui désignait dans la Rome antique de petites amulettes phalliques porte-bonheur que les femmes portaient souvent au cou , c'est bien parce que depuis la plus haute antiquité le nu viril, érotique ou non, exerça sur les esprits un intérêt tout particulier.

Cette fascination, beaucoup d'hommes et de femmes la manifestent encore et toujours aujourd'hui, mais sans trop oser l'avouer pour des raisons liées le plus souvent au *qu'en dira-t-on*. Cependant, chez beaucoup d'hommes, ce refus d'avouer la chose ou même de l'assumer, est souvent lié à une sorte de peur par rapport au fait que cela pourrait les faire considérer comme homosexuels ou bisexuels.

Sous une forme agréable, le présent récit aborde ces questions ainsi que l'évolution des idées et des actes que le fait d'assumer pleinement cette fascination peut engendrer.

Devenu nudiste dès ses 13-14 ans, l'auteur a bien souvent posé nu pour toutes sortes d'artistes des deux sexes et a fréquenté de nombreux endroits où la nudité intégrale était tolérée, permise, souhaitée ou même nécessaire. Bien que foncièrement hétérosexuel, il s'adonna ainsi bien des fois à ces jeux intimes que les hommes libérés de certains tabous aiment pratiquer entre eux sans avoir pourtant le moindre désir charnel à l'égard de leurs semblables.
Au fil de ses expériences nudistes, il a donc pu observer et analyser les comportements de ses semblables par rapport à la nudité et la sexualité viriles. Le présent récit est le fruit de ses observations...

Ci-contre : l'auteur aux portes de la soixantaine